

avaient déchiré en le traînant, le corps délicat de l'épouse du Seigneur. Elle n'avait pas la pauvre petite la grâce d'en haut qui soutenait la martyre, aussi sa douleur avoisinait le désespoir. Tantôt elle voulait aller se jeter aux pieds de l'horrible Dacien pour chercher à l'émouvoir; il refuserait, elle l'insulterait; en un mot elle sauverait Enkratida ou périrait avec elle. Une minute après, elle voulait s'élançer, se coucher au devant des chevaux pour être aussi leur victime. Puis elle appelait son frère, lui demandant de se mettre à la tête de ses troupes et de délivrer la fille de leur ami. Mais, se disait-elle en sanglotant, la diaconesse a désapprouvé ce projet, nous ne pouvons l'exécuter. Dans sa désolation et ses angoisses elle se mit à la recherche de la pieuse femme, vouant au moins pleurer dans ses bras. Tout d'abord, elle se rendit à la prison. Son nom et surtout l'or qu'elle semait à pleines mains lui en ouvrirent facilement les portes. Un triste spectacle s'offrit à ses regards. Lupercius et ses compagnons, avaient subi la flagellation, ils gisaient sur des pierres aiguës à peine mélangées de paille. Leurs chairs étaient déchirées, leur sang coulait, mais sur leurs lèvres errait un céleste sourire.

“Ne pleurez pas, dirent-ils à Marcella, nous ne pouvons éprouver une plus grande joie; il est doux de souffrir pour Jésus-Christ.”

Parmi toutes ces victimes, Marcella ne trouva pas Enkratida. La diaconesse n'y était pas non plus, aussi après avoir témoigné aux confesseurs de la foi son respect et sa compassion, elle allait se retirer quand Lupercius l'arrêta :

“Marcella, lui dit-il, écoutez la parole d'un homme qui vous veut du bien. Que le respect humain ne vous arrête pas; soyez chrétienne et Dieu vous donnera part à son héritage.

—Priez le Seigneur qu'il m'en rende digne,” répondit la jeune fille à travers ses larmes.

Enkratida avait été rapportée dans son cachot: ses os étaient brisés, sa chair tombait en lambeaux, ses vêtements déchirés la couvraient à peine. Ses cheveux étaient à demi arrachés, ses yeux enfoncés, et pourtant sur ses lèvres décolorées elle avait le sourire d'un ange tout rempli de paix et de bonté.

La diaconesse, que les chrétiens appelaient le plus souvent Marie du Pilier, était connue dans la prison. elle avait l'habitude d'acheter la faveur d'y pénétrer. Marcella finit par la rejoindre et toutes deux entrèrent avec autant d'amour que de vénération dans la prison où gisait la martyre.